

LE COMMENTAIRE ARISTOTÉLICHIEN DE L'ART POÉTIQUE D'HORACE À LA RENAISSANCE

Résumé. – Porphyrius signalait Néoptolème de Parion comme source principale de l'*Art poétique* d'Horace. Au début de la Renaissance, le retour au texte grec de la *Poétique* d'Aristote poussa les commentateurs du XVI^e siècle à voir dans Horace une application des définitions du Stagirite. Le déchiffrement des papyrus d'Herculanum, provenant de la Villa des Pisons, permet non seulement de préciser les théories de Néoptolème, mais surtout de voir dans Philodème de Gadara l'intermédiaire sans doute le plus direct entre Aristote et Horace.

Porphyrius mentionne comme source de l'*Art poétique* (AP) un érudit du III^e siècle avant notre ère, Néoptolème de Parion. Commentant le v. 1, il précise qu'Horace (Hor.) a rassemblé (*concessit*) les plus importants des préceptes de Néoptolème ; nulle part, il ne mentionne la *Poétique* (Poet.) d'Aristote, dont la présence, au temps d'Hor., est possible dans des bibliothèques romaines, comme celle de Faustus Sylla, un des fils du dictateur ; ce dernier avait ramené d'Athènes à Rome la bibliothèque péripatéticienne d'Apellikôn de Téos. Le Lycée avait des représentants à Rome, tel Athénée de Séleucie¹. Hor., quant à lui, ne paraît pas avoir eu un accès direct à la *Poet.*, qui appartenait aux œuvres ésotériques d'Aristote ; toutefois, Néoptolème doit être un intermédiaire, si du moins est pris en compte le rôle de Philodème de Gadara, aîné et contemporain d'Hor. et dont il sera question à la fin de notre article².

Dans le courant du XV^e siècle, on redécouvre le texte grec d'Aristote, ce dont témoigne la monumentale édition d'Alde Manuce, parue à Venise en

1. G. CALBOLI, « Retorica » dans *Enciclopedia Oraziana*, Rome, vol. 2, 1997, p. 942-947 (p. 943) ; J. BARNES et M. GRIFFIN (éd.), *Philosophia togata II : Plato and Aristotle at Rome*, Oxford, 1997 : nulle mention, dans les index sélectifs, de la *Poet.* ni d'Hor.

2. C. O. BRINK, *Horace on Poetry. Prolegomena to the Literary Epistles*, Cambridge, 1963, p. 139.

cinq volumes, de 1495 à 1498. La *Poet.* n'y figure pas, mais est éditée dans un volume de 1508 qu'Alde consacre aux rhéteurs³. La seule allusion d'Alde à un ms. utilisé est vague⁴, mais la bibliothèque du cardinal Bessarion apporte quelque clarté. Né à Trébizonde en 1403, Basilien Bessarion avait accepté la réunification, négociée en 1439, des Églises d'Orient et d'Occident. Il était archevêque de Nicée. Sa bibliothèque, riche de 752 mss, était à Rome dès 1443. Il la légua en 1468 à la République de Venise. Ses 482 mss grecs contenaient nombre d'œuvres majeures de philosophie, rhétorique, théâtre et histoire, dont l'inventaire de 1474 signale l'œuvre presque entière d'Aristote ; le *Paris. graec.* 1741 (fin X^e / début XI^e s.) contenait entre autres œuvres la *Poet.*⁵ Après moult tergiversations, cette bibliothèque exceptionnelle fut enfin accessible en 1537 (actuelle Marciana). Politien s'en était vu refuser l'accès en juin 1491. Alde n'aurait donc pas pu utiliser ce ms. (ou une copie) pour son édition de 1508 ? Différents indices⁶, certes ténus mais bien établis, permettent de penser que certains, tel Lorenzo Valla (1407-1457), ont eu accès, même avant 1468, à la bibliothèque de Bessarion ou à des copies de ses mss. La chasse des mss, à cette époque, tient parfois du roman policier⁷.

L'édition par Alde en 1508 va stimuler l'intérêt pour la *Poet.* d'Aristote et conduire à sa confrontation avec l'*AP* d'Hor. Toutefois, l'intérêt pour la *Poet.* n'était pas nouveau : traductions latines de Guillaume de Moerbeke en 1278 et de Giorgio Valla en 1498, commentaire d'Averroès édité en 1481 puis en 1515. Au début du XVI^e siècle, de nouveaux commentaires de la *Poet.* sortent⁸. La période connaît aussi un engouement pour l'*AP* : les mss,

3. [*Rhetores Graeci* I], novembre 1508 (A. RENOARD, *Annales de l'imprimerie des Aldes*, Paris, vol. 1, 1803, p. 88-90). C'est le titre uniforme donné à *Rhetores in hoc volumine habentur hi [...] Aristotelis [...] ars poetica [...]* (<http://www.sudoc.fr/100253857>). La dédicace cite les auteurs édités, mais ne mentionne pas la *Poet.* : G. ORLANDI, *Aldo Manuzio editore. Dediche. Prefazioni. Note ai testi*, Milan, vol. 1, 1975, p. 97.

4. G. ORLANDI, *op. cit.* (n. 3), vol. 2, p. 323 (n. 15).

5. M. LOWRY, *Le monde d'Alde Manuce*, trad. franç., [Paris], 1989, p. 237 et s. ; L. LABOWSKY, *Bessarion's Library and the Biblioteca Marciana*, Rome, 1979, p. 15, 191.

6. S. PAGLIAROLI, « Lorenzo Valla e la Poetica di Aristotele » dans *Studi medievali e umanistici* 2 (2004), p. 352-356 ; G. GERMANO, *Il De Aspiratione di Giovanni Pontano e la cultura del suo tempo, con un' Antologia*, Naples, 2005, p. 168-170 : Pontano, sans doute grâce à Valla, a utilisé le commentaire homérique d'Eustathe (XII^e s.), qui n'existait en Italie que dans la bibliothèque de Bessarion.

7. R. SABBADINI, *Le scoperte dei codici latini e greci ne' secoli XIV e XV*, édit. revue par E. Garin, 2 vol., Florence, 1967 [1905-1914].

8. D. JAVITCH, « The Assimilation of Aristotle's Poetics in Sixteenth-Century Italy » dans G. P. NORTON (éd.), *The Cambridge History of Literary Criticism. Volume 3: The Renaissance*, Cambridge, 1999, p. 53-65 (p. 53-55).

dont certains commentés, abondent⁹, mais les rapprochements entre les deux œuvres ne vont se développer, semble-t-il, qu'au début du XVI^e siècle. Les humanistes trouvèrent alors dans la *Poet.* (mais aussi dans la *Rhetor.*) une réponse à leur désir de classer et définir les genres poétiques selon leur forme et leur fonction ; ils auront tendance à voir dans l'apport conceptuel d'Aristote un système approfondi, ce que la *Poet.* n'est pas¹⁰. Cette fusion, parfois exagérée, entre Aristote et l'*AP* fut une période d'effervescence. Toutefois, certains théoriciens ne participent pas à ce courant : le *De poetice* de Fonzio (env. 1491) est une œuvre influente qui se situe en dehors de la *Poet.* ; le *De arte poetica* de Vida (1527), qui connut dix-neuf éditions du vivant de son auteur (1480/1485-1566), s'il reconnaît l'influence d'Hor., s'intéresse à l'imitation créatrice (avec pour modèle Virgile) et est étranger à la problématique aristotélicienne¹¹. Par ailleurs, jusqu'au début du XVI^e siècle, dominait l'interprétation rhétorique de l'*AP* ; dans la ligne de Quintilien (I, Préface, 2 ; VIII, 3, 60), l'*AP* sert de théorie poétique¹². Le commentaire de l'*AP* par Josse Bade en 1503 représente bien cette tendance, opportunément rappelée dans un article récent, qui, toutefois, semble retarder le moment de la fusion entre la *Poet.* et l'*AP*. En effet, avant Robortello (1548) et Maggi (1550), qui avaient l'avantage de commenter et la *Poet.* et l'*AP*, Parrasio et Willichh s'étaient attelés à ce chantier¹³.

9. P. O. KRISTELLER, *Iter Italicum. A Finding List of Uncatalogued or Incompletely Catalogued Humanistic Manuscripts of the Renaissance in Italian and Other Libraries*, Londres, vol. 1-3, 1963-1983 : plusieurs de ces mss sont anonymes ou d'attribution incertaine. La production de mss reste importante après 1450 et même après 1470, début de l'imprimerie en Italie (vol. 1, p. XXII) ; K. FRIIS-JENSEN, « Commentaries on Horace's *Ars of Poetry* in the Incunabular Period » dans *Renaissance Studies* 9 (1995), p. 228-239.

10. M. T. HERRICK, *The Fusion of Horatian and Aristotelian Literary Criticism, 1531-1555*, Urbana, 1946, a relevé patiemment les parallèles entre la *Poet.* et l'*AP* chez des humanistes sur fond d'enjeux esthétiques, qu'on peut discuter (c.r. de H. F. BOUCHERY dans *RBPhH* 27 [1949], p. 175-179), mais il faut reconnaître le mérite de ce livre, jugé un peu vite « rébarbatif, faute de composition », qui ne serait qu'accumulation de matériaux sans dégager « l'ampleur du sujet » (A.-M. GUILLEMIN dans *REL* 26 [1948], p. 379-381, pourtant bonne philologue que, sans doute, n'intéressait pas cet aspect de la redécouverte du texte grec d'Aristote) ; E. TUROLLA, « Aristotele e le 'Poetiche' del Cinquecento » dans V. BRANCA (éd.), *Dizionario critico della letteratura italiana*, Turin, vol. 1, 1986², p. 132-137 ; D. JAVITCH, art. cité (n. 8), p. 55-65.

11. J. IJSEWIJN et D. SACRÉ, *Companion to Neo-Latin Studies*, Leuven, vol. 2, 1998², p. 315 ; R. SCRIVANO, « Vida » dans *Enciclopedia Oraziana*, Rome, vol. 3, 1998, p. 507-508 et F. TATEO, *ibid.*, p. 571b ; J. PAPPE, *Vida. De arte poetica*, Genève, 2013 (édition et traduction).

12. K. FRIIS-JENSEN, art. cité (n. 9).

13. R. GLINATSI, « L'Épître aux Pisons à la Renaissance : entre influence rhétorique et subordination à Aristote » dans *REL* 91 (2013), p. 231-248 (p. 233 et 240). C'est sans doute l'influence de M. T. HERRICK, *op. cit.* (n. 10), p. 2, qui fait privilégier Robortello et Maggi.

Parrasio

Aulo Giano Parrasio (Parrhasius, 1470-1522), originaire de Calabre, fut formé à Naples (Académie de Pontano), Rome (enseignement de Leto), Milan. Dès ce moment, il étudie le grec. Successivement professeur à Vicence, Padoue, Cosenza (Calabre) et Rome, collectionneur de mss, philologue dans la ligne moderne de Politien, de Béroalde sr, il s'intéressa particulièrement à Hor. et donna des cours sur l'*AP*¹⁴. Son commentaire posthume est attentif aux idées littéraires d'Hor. (*natura / ars ...*), au lexique et très occasionnellement à l'établissement du texte¹⁵. Après quelques pages de généralités (f. 1-6), il procède par lemmes. Parrasio développe la pensée d'Hor., parfois sous une forme qui rappelle la paraphrase, mais aussi en rapprochant des auteurs anciens. Il est attentif aux *realia*, et même hors de propos (f. 39 r° ad *sexquipedalia*). Parmi les autorités qu'il invoque (Cicéron, Platon, Philostrate, Terentius Scaurus, Donat ...), attachons-nous à Aristote. Dès le début : *Scripserunt de ea [poetica] ex iis, qui ad nostram peruenere memoriam, Neoptolemus, Aristoteles, et utrumque imitatus est Q. Horatius Flaccus* (f. 4 v°). On a vu que Porphyryon, au v. 1 de l'*AP*, signalait Néoptolème de Parion comme source d'Hor. Parrasio ajoute Aristote. Pourquoi, sinon parce que le rapprochement de l'*AP* avec Aristote était dans l'air du temps ? En trois autres passages, Parrasio renvoie nommément à Aristote, mais sans grande précision : pas de titre d'œuvre, pas de reprise en grec ni même en latin des termes d'Aristote ; il s'agit des débuts de la tragédie (*AP*, 275-284) avec les Doriens dans le Péloponnèse (f. 63, où Parrasio doit se souvenir de *Poet.*, 1448a, 28-35) et de l'évolution de la tragédie (f. 64 r° : *Poet.*, 1449a, 7 et s., plus développé). Le commentaire des v. 202-219 sur la musique renvoie nommément à Aristote, *octauo Politicorum* (*Polit.*, 1340b, 20 - 1342b, 34), où il est question de la *catharsis* opérée par la musique ; le rapport avec le texte d'Hor. n'est pas clair.

Quatre renvois à Aristote, donc, sans beaucoup de précisions. En cinq autres endroits au moins, Parrasio aurait pu renvoyer à Aristote :

– f. 26 v° ad *AP*, 43 sur la distinction entre le poète (qui choisit certains épisodes) et l'historien (l'ordre naturel des événements). On songe à *Poet.*, 1451a, 36 - 1451b, 11. Parrasio oppose là aussi art et nature ; *Poet.*, 1447a, 13 voyait dans l'art une imitation de la nature ;

14. F. TATEO, « Parrasio » dans *Enciclopedia Oraziana*, Rome, vol. 3, 1998, p. 388-390.

15. [Aulo Parrasio], *Ars poetica, cum commentario A. Iani Parrhasii*, Naples, 1531, 85 f. ; réédit. 1533, 1536, 1553, dans édit. Fabricius 1580 ; copie numérisée : *Google. Recherche de livres* (<http://books.google.be/books?id=UjguimQMWZMC>) ; voir aussi le site Internet *Renaissances d'Horace*, Université de Paris III (http://www.univ-paris3.fr/medias/fichier/parrhasioars_1431373182914.pdf).

– f. 49 r^o - 50 r^o *ad AP*, 156-157 sur la conformité des caractères à la nature. Parrasio renvoie à Varron. *Poet.*, 1454a, 17 et s. donnait des critères généraux ;

– f. 53 r^o *ad AP*, 189-190 sur les cinq actes de la tragédie. *Poet.*, 1451a, 16 et 1459a, 17 n'envisageait que l'unité d'action ;

– f. 53 r^o *ad AP*, 191-192, *deus ex machina* : *Poet.*, 1454a, 37 - 1454b, 8 ;

– f. 68 v^o *ad AP*, 317-318 : la poésie imite la vie. Écho possible de *Poet.*, 1447a, 13 et s. et 1448b, 5 et s.

Les échos d'Aristote dans l'*AP* n'ont pas échappé à Parrasio, mais l'absence de détails (références, comparaison des termes grecs et latins ...) permet de conclure qu'il a une connaissance indirecte de la *Poet.*¹⁶ ; il reflète l'engouement suscité par la redécouverte du texte grec et les cours de Studium, comme ceux d'Ermolao Barbaro (Hermolaus Barbarus, 1454 env.-1493) : autour de 1484, ce dernier inclut la *Poet.* dans ses leçons sur Aristote à Venise, chez lui, et que fréquente une assistance nombreuse¹⁷. Alde (qui édite en 1508 la *Poet.*) avait dit de lui : *Graece didicit Hermolaus Barbarus*¹⁸.

Willich

Josse Willich (Jodocus Vuillichius, 1501-1552) vit le jour à Rössel, près de Koenigsberg. Médecin, il fut également professeur de grec et de latin à Francfort-sur-l'Oder¹⁹, où il avait été formé. On lui doit des ouvrages de

16. Raison vraisemblable pour laquelle B. WEINBERG, *A History of Literary Criticism in the Italian Renaissance*, 2 vol. (numérotation continue), Chicago, 1961, p. 96 et s., ne signale pas ce fait.

17. E. BIGI, « Barbaro » dans *Dizionario biografico degli Italiani*, Rome, vol. 6, 1964, p. 97a ; E. TUROLLA art. cité (n. 10), p. 132a ; V. BRANCA, *Ermolao Barbaro. Epistolae, Orationes et Carmina*, 2 vol., Florence, 1943 (édit. critique), vol. 2, p. 107, discours 3, Venise, 1484, à ses disciples : comprendre *uerba* et *sensum* d'Aristote, recourir aux commentateurs (*expositores*, dont il est question dans plusieurs lettres, particulièrement de Thémistios), étudier *tout* Aristote (e.a. *ad poeticen*, p. 108) ; vol. 1, p. 91, lettre 72, Venise, 1485, à un ami : insistance sur l'utilité des commentateurs d'Aristote, les propres travaux et cours de Barbaro (e.a. sur la *poetica*, p. 92), *omnes Aristotelis libros converto* (p. 92) : les projets de Barbaro étaient vastes (vol. 2, p. 37, lettre 121, Milan, 1488, p. 38 : traduire et commenter Aristote) et il en prit conscience : *comprimenda mihi est auditas* (vol. 2, p. 33, lettre 115, Milan, 1488). Une lettre témoigne du succès des cours d'Aristote que Barbaro donnait chez lui (vol. 1, p. 77, lettre 61, Venise, 1484, à Giorgio Merula) : ces cours étaient réservés à deux, trois disciples ; cela s'est su, d'où *tantus mox concursus* (cf. p. 79, lettre 62).

18. G. ORLANDI, *op. cit.* (n. 3), p. 14.

19. Et non à Francfort-sur-le-Main (*L'Europe des humanistes*, Paris, 2003², s.v.) : *cis Viadrum* dans son commentaire de l'*AP*, *op. cit.* (n. 21), p. 6.

rhétorique, des éditions d'auteurs latins, qui se signalent par la collation de mss²⁰, et le commentaire de l'*AP* d'Hor.²¹ Dans ce dernier ouvrage, après des prolégomènes (p. 7-32) sur les subdivisions du genre poétique vient, par lemmes, le commentaire suivi de l'*AP* (p. 33-187), divisé en trente-cinq préceptes (catalogue, p. 31-32), dont le nombre ne correspond guère à celui qu'on peut tirer de cette œuvre. Willich se réfère à de nombreux auteurs anciens et contemporains ; parmi ces derniers : Rodolphe Agricola, Érasme (son nom y figure bien, en milieu réformé), Pontano, Vida (« *in poetica* »), Ermolao Barbaro, [Tanaquil] Faber (Lefèvre d'Étaples). De nombreux termes et expressions en grec émaillent son commentaire ; leur origine n'est pas toujours précisée, mais le renvoi aux *Rhetores* est récurrent : *consulendi sunt Grammatici cum Rhetoribus* (p. 64, etc.).

Dès le début (p. 8), Willich signale qu'Hor. tire de Néoptolème de Parion la plupart de ses préceptes et, à la page suivante, il ajoute : *quid sit poetica, quae sint eius formae quarum singulae quantam facultatem habeant, ex quot, et qualibus constant partibus eruditissime* *περὶ ποιητικῆς Aristoteles docendi uerus artifex [...] prodidit*. On a là une traduction presque littérale du début de la *Poet.* d'Aristote (1447a, 8-11) : j'ai souligné *formae*, qui correspond à εἰδῶν ; *facultatem*, à δύναμιν ; *ex quot et qualibus partibus*, à ἐκ πόσων καὶ ποίων μορίων. Willich condense cependant.

Près de trente passages du commentaire de Willich font nommément et presque toujours précisément référence à Aristote (*Poet.* et quelques autres œuvres)²². Il est permis de conclure : Willich produit le premier commentaire imprimé de l'*AP* qui établit des comparaisons précises avec la *Poet.* ; le procédé de comparaison est comme mis au point par Willich et devient un moyen de comprendre Hor. à la lumière d'Aristote ; pour Willich, il y a unité de pensée des deux sur la poétique²³. Dans le rapprochement entre

20. R. SCHWARZE, « Willich » dans *Allgemeine deutsche Biographie*, Leipzig, vol. 43, 1898, p. 278-282 ; E. SCHÄFER, « Germania » dans *Enciclopedia Oraziana*, Rome, vol. 3, 1998, p. 551a (quelques lignes sur Willich, qui n'a pas de notice propre).

21. [Josse Willich], *Iodoci Vuillichii commentaria in Artem poeticam Horatii*, Strasbourg, 1539, 187 p. ; réédit. 1545 ; copie numérisée : Google, *Recherche de livres*, (cf. n. 15), e.a. <http://books.google.be/books?id=CmE6AAAACAAJ>.

22. M. T. HERRICK, *op. cit.* (n. 10) : l'index renvoie aux parallèles patiemment établis par M. T. Herrick.

23. E. SCHÄFER, art. cité (n. 20). Cherchant à comprendre Hor. à la lumière d'Aristote (qu'il connaît bien pour s'être occupé de lui plus d'une fois), Willich innove en montrant leur unité de pensée. M. T. Herrick ne mettait guère en valeur cette innovation de Willich ; voir la n. suivante.

les deux œuvres, cela rend à Willich une primeur qui lui était plus ou moins refusée²⁴.

Le procédé de comparaison existe donc avec Willich. Il va exploser par la suite : Robortello en 1548, avec des renvois chroniques du type *sicut etiam praeclare docet Aristoteles in Poetica* (dès la p. 4) ; Maggi (1550), Grifoli (1550), Denores (1553), Luigini (1554), Nanninck (mort en 1557 et commentaire posthume dans Torrentius, 1608). Les choses se calment avec Irenicus (1567), d'où la tranche chronologique (1531-1555) retenue par Herrick. Le procédé paraît un peu caricatural chez Jean Sturm²⁵, est présent, mais sans grande précision ni citation ou emprunt de vocabulaire, chez Colonio (1587), qui clôt le XVI^e siècle²⁶.

La fièvre aristotélicienne des commentaires de l'*AP* n'avait pas gagné les éditions complètes d'Hor. On ne trouve rien dans les *Annotationes* d'Alde qui accompagnent son édition (1509²), dans les notes des éditions Glareanus (1535) et Pictor (1535), dans les *Variae lectiones* de Muret (1555), dans les *Diatribae* des éditions de Henri II Estienne (env. 1575 ; 1588²), dans les *Adversaria* de Turnèbe (1564-1573 et réédit.) ... Il en va au XVII^e siècle un peu différemment. Daniel Heinsius, se basant sur Aristote, constamment cité dans ses *Animadversiones et notae* (édition d'Horace, 1612)²⁷, bouleverse l'ordre de l'*AP* : huit passages sont déplacés dans l'édition que le philologue de Leyde propose à la suite de la version traditionnelle ; Heinsius fut souvent mieux inspiré qu'ici. Les notes de Bond (1650, parmi tant de rééditions) et de Rutgers²⁸ ignorent Aristote. Kaspar von Barth (*Adversaria*, Francfort, 1624) mentionne, sans plus, Aristote parmi les sources de l'*AP*, nombreuses, précise ce critique assez redoutable. Les références aristotéliciennes sont absentes ou rares dans les éditions majeures des XVII^e et XVIII^e siècles, à l'exception notable d'André Dacier (1651-1722), qui traduisit et commenta la *Poet.* (Paris, 1692¹), où il alignait

24. Voir n. 13. M. T. HERRICK, *op. cit.* (n. 10), p. 86, reconnaissait tout de même : *In Willichius there is a characteristic mixture of the medieval tradition with Platonic, Ciceronian, Horatian, and Aristotelician theory.*

25. [Jean Sturm], *Commentarii in artem poeticam Horatii, confecti ex Scholis Io. Sturmi, Nunc primum editi, opera et studio Ioannis Lobarti Borussi*, Strasbourg, 1576, f. n.c. ; réédit. 1715 ; f. n.c. [A III] : *totam hanc doctrinam esse Aristotelicam.*

26. A. MOSS, « Horace in the Sixteenth Century: Commentators into Critics » dans G. P. NORTON, *op. cit.* (n. 8), p. 66-76.

27. Toutefois, Heinsius ne renvoie pas à Aristote dans plusieurs passages reconnus pour leurs affinités assez fortes avec la *Poet.* : v. 1-5, 23, 179-192 (au moins trois renvois possibles), 333-334.

28. Johannes Rutgers (1589-1625), *Notae in Horatium* dans l'édit. Robert Estienne, 1613 ; *Venusinae lectiones* dans l'édit. Schrevelius, 1670. Ces notes seront reprises dans d'autres édit. d'Hor. : à Utrecht en 1694 ; éd. Burman, 1699 (avec corrections et compléments) ; à Londres, 1702 (accompagnant l'édit. Talbot).

les comparaisons avec l'*AP*. Son édition posthume d'Hor. (4 vol., Hambourg, 1733⁵), par rapport à son travail antérieur (édition de 1691, par exemple), contient un plus grand nombre de parallèles avec la *Poet.* ; il est malaisé de cerner la part de Dacier lui-même dans les ajouts de parallèles, déjà établis toutefois dans son commentaire de la *Poet.*

Le XIX^e siècle ne connaît pas de bouleversements. Orelli rappelle le témoignage de Porphyryon sur l'influence de Néoptolème de Parion ; il objecte ensuite que les parallèles sont moins nombreux que des commentateurs ne l'affirment (édit. 1837-1838¹, p. 571). Dans sa seconde édition, il ajoute à cela qu'Hor. suit souvent les grammairiens alexandrins et n'a pas lu Aristote (1886-1892², p. 566)²⁹. Le problème était bien posé ; il va occuper une partie des débats sur l'*AP*.

Et aujourd'hui ?

Au XX^e siècle, un accord se dégage : il n'y a pas de lien direct entre Aristote et Horace ; Néoptolème est un intermédiaire possible ; on suit donc Porphyryon³⁰. Mais l'intérêt se porte sur le plan de l'*AP*. Norden, en 1905, distingue deux parties : *ars* et *artifex*. Cette bipartition est remise en cause par Brink, à la suite du déchiffrement des papyrus de la bibliothèque de Philodème de Gadara à Herculaneum ; le *Περὶ ποιημάτων* - *De poematis* (*De poem.*) de ce dernier permet de reconstituer l'enseignement de Néoptolème, distinguant trois parties dans la poétique (ce que Philodème récuse) : *ποίημα* (*ars*, le style), *ποίησις* (*res*, le contenu) et *ποιητής* (*poeta*, le poète)³¹. Brink considère que ce plan tripartite a fortement marqué l'*AP* ; cette influence n'est pas sûre³² et Brink construit hypothèse sur hypothèse : si l'une est infirmée, l'édifice s'écroule³³.

29. Les parallèles sont cependant entrés dans les habitudes des commentateurs : Kiessling et Heinze (1914⁴) citent trente-deux fois Aristote (*Poet.* et aussi *Rhetor.*).

30. C. O. BRINK, *op. cit.* (n. 2), p. 100, 139 et s. ; L. GOLDEN, « Reception of Horace's *Ars Poetica* » dans G. DAVIS (éd.), *A Companion to Horace*, Chichester, 2010, p. 391-413 (p. 394).

31. C. O. BRINK, *op. cit.* (n. 2), p. 1-152 (spécial. p. 29 et s., 60 et s.) ; R. S. KILPATRICK, « *Arte poetica* » dans *Enciclopedia Oraziana*, Rome, vol. 1, 1996, p. 311-315.

32. C. MANGONI, *Filodemo. Il quinto libro della poetica (PHerc. 1425 e 1538)*, Naples, 1993 (édit., trad. et comment.), p. 36 et s. : le début du l. V du *De poem.* (col. I-XII 9) met en scène Héraclide du Pont, et non Néoptolème ; cf. p. 57.

33. Les critiques contre C. O. Brink porteront principalement sur l'influence que la division tripartite de Néoptolème, supposée reconstituée grâce à Philodème, aurait eue sur l'*AP* : G. WILLIAMS dans *JRS* 54 (1964), p. 186-196 ; G. M. A. GRUBE dans *Phoenix* 19 (1965), p. 77-82 ; N. RUDD, *Horace. Epistles Book II and Epistle to the Pisones ('Ars poetica')*, Cambridge, 1989 (édit. et comment.), p. 25. Par la suite, C. O. BRINK, *Horace on Poetry. II: The Ars poetica*, Cambridge, 1971 (édit. et

Aujourd'hui, les commentateurs, tel Rudd, reprennent certains parallèles entre Aristote et l'*AP*. L'*Enciclopedia Oraziana* n'a pas de notice sur Aristote dans la section « Personaggi » du premier volume, puisque Hor. ne le nomme pas, au contraire de nombreux philosophes ; toutefois, l'index des noms (vol. 3, p. 929 et s.) a une entrée « Aristote », bien fournie. Enfin, Aristote est parfois invoqué pour des conjectures célèbres³⁴.

Philodème de Gadara, le chaînon qui manquait

À Herculanium, recouverte des cendres du Vésuve en 79 de notre ère, la Villa des Pisons, renommée Villa des Papyrus, dévoile en 1782-1784 la bibliothèque dite de Philodème de Gadara. Né en Syrie en 110/100, celui-ci étudie à Athènes et adhère à l'épicurisme ; son maître est Zénon de Sidon. Vers 75, il est en Italie, protégé des Pisons. Il écrit et enseigne avant de mourir en 35/30. Herculanium, comme Naples, était un centre de l'épicurisme romain. Les papyrus retrouvés dans la Villa des Pisons contenaient les œuvres de Philodème et d'autres auteurs, sur des sujets variés : philosophie, rhétorique, musique, éthique, économie³⁵ ... Si son style est assez prolixe et laborieux (et accroît les difficultés papyrologiques), Philodème nous offre pour la première fois un relais entre Aristote et Hor. sur les théories poétiques. Trois phrases d'Épicure faisaient passer les Épicuriens pour des êtres fermés à la poésie ; que penser alors de Lucrèce, et maintenant de Philodème³⁶ ? Hor. a dû le connaître personnellement. Toutefois, si Virgile, Plotius Tucce, Varius Rufus et Quintilius Varus, amis d'Hor., sont bien attestés comme membres du cercle épicurien de Naples (Probus, *Vita Vergilii*, p. 43 Diehl) et comme destinataires d'œuvres de Philodème³⁷, une forte incertitude plane sur le nom d'Hor. Ce dernier serait restitué à partir des trois lettres -τιε (*P.Herc.* 253, fgt 12), d'où Ὁράτιε, mais Πλώτιε (Plotius

comment.), p. 468 et s., insistera prudemment sur la grande liberté de composition, examinée alors par groupes réduits de vers ; C. O. Brink est donc loin de Néoptolème, ce que soulignera G. Williams, son contradicteur : *CR* n.s., 24 (1974), p. 52-57 (p. 53).

34. *AP* 172 *spe longus* (trait de caractère du vieillard), peu compréhensible (ami des longs espoirs, lent à espérer ?), que Benley (1711) corrige en *spe lentus* (lent à espérer) avec l'appui d'Aristote, *Rhetor.*, 1390a, 4 δυσέλπιδες ; au même vers, *avidusque futuri* est corrigé en *pavidusque f.* par Bentley avec l'appui de *Rhetor.*, 1389b, 29-30 καὶ δειλοὶ καὶ πάντα προφοβητικοί. N. RUDD, *op. cit.* (n. 33), reprend ces conjectures.

35. M. GIGANTE, *Philodemus in Italy. The Books from Herculanium*, trad. angl. (de l'édit. ital., 1990), Ann Arbor, 1995, p. 6-17 ; K. GANTAR, « Filodemo » dans *Enciclopedia Oraziana*, Rome, vol. 1, 1996, p. 737-738.

36. D. CLAY, « Framing the Margins of Philodemus and Poetry » dans D. OBBINK (éd.), *Philodemus and Poetry. Poetic Theory and Practice in Lucretius, Philodemus and Horace*, Oxford, 1995, p. 3-14 (p. 3-6).

37. S. OBERHELMAN et D. ARMSTRONG, « Satire as Poetry and the Impossibility of Metathesis in Horace's Satires » dans D. OBBINK, *op. cit.* (n. 36), p. 233-254 (p. 236).

Tucca) a l'avantage d'être attesté ailleurs comme membre de ce cercle (*P.Herc.Paris.* 2, fgt 279a). Il serait cependant étrange qu'Hor. ait ignoré l'enseignement de Philodème, qui eut un rayonnement certain³⁸. Hor. fait d'ailleurs nommément allusion à une de ses épigrammes (*Sat.*, I, 2, 121).

En 1918 commence, avec Jensen, la publication des papyrus d'Herculanum contenant des œuvres de Philodème. Son *De poem.* nous intéresse particulièrement³⁹, puisqu'il permettrait, avons-nous vu, de reconstituer Néoptolème et ainsi de vérifier l'exactitude de Porphyryon, qui signalait l'influence déterminante de Néoptolème sur l'*AP*. Cette reconstitution s'opère à partir de la contradiction que Philodème porte à Néoptolème. Plus généralement, on découvre dans ce *De poem.* la plupart des théories littéraires en cours depuis Aristote⁴⁰, Philodème ayant l'habitude d'exposer la position d'un adversaire pour la réfuter ensuite⁴¹. Un problème central du livre V du *De poem.* est celui de l'utilité de la poésie et de ses rapports avec la philosophie. Philodème privilégie le contenu ; le style, quelles que soient ses beautés, ne se suffit pas à lui-même ; une poésie philosophique est impossible. Dans l'acquisition de la vertu et du bonheur, la poésie est néfaste ; elle s'admire en fait pour elle-même, pour sa beauté (τέρψις). Plusieurs passages de l'*AP* attribuent au contraire un rôle éducateur à la poésie (*pulchra [...] dulcia poemata*, 99 ; *prodesse aut delectare*, 333 ; *miscuit utile dulci*, 343)⁴². Ailleurs encore, Hor. s'oppose à Philodème, comme au début de l'*AP* (*monstre ridiculum*) : dans les descriptions, il se rallie au réalisme strict de Néoptolème, que réfutait Philodème⁴³.

D'autres passages encore de l'*AP* peuvent être rapprochés du *De poem.* :

– *AP*, 38 et s. (choix du sujet et expression sont dépendants) : *De poem.*, V, col. 14, 23 - col. 15, 26 Mangoni ; voir aussi Clay (n. 36), p. 249-251 ;

38. M. GIGANTE, *op. cit.* (n. 35), p. 15 et s.

39. C. MANGONI, *op. cit.* (n. 32) ; R. JANKO, *Philodemus. On Poems. Book 1*, Oxford, 2000 (édit., trad. et comment.) ; ID., *Philodemus. On Poems. Books 3-4 with the Fragments of Aristotle On Poets*, Oxford, 2011 (id.).

40. C. MANGONI, *op. cit.* (n. 32), p. 26 et s. ; D. OBBINK, *op. cit.* (n. 36), p. 3 et s., 6 et 9 ; M. GIGANTE, *op. cit.* (n. 35), p. 30 et s. ; R. JANKO, *op. cit.* (n. 39, *Books 3-4*), p. 228 et s. Les commentaires de C. Mangoni et R. Janko entrent dans les détails, alignant fgts et *test.* d'auteurs oubliés.

41. L'état des papyrus (lettres calcinées ...) entraîne des problèmes d'attribution : est-ce Philodème ou un autre qui défend telle position ? R. Janko n'a peut-être pas toujours la prudence dont se réclamait C. MANGONI, *op. cit.* (n. 32), p. 28.

42. C. MANGONI, *op. cit.* (n. 32), p. 36, n. 44 ; 185 et s. ; 242 et s. ; N. PACE, « La poetica epicurea di Filodemo di Gadara » dans *Rh M* 152 (2009), p. 235-264.

43. K. GANTAR, art. cité (n. 35), p. 738a.

- AP, 291 et s. (*labor limae*) : *De poem.*, V, col. 12, 5-9 Mangoni ;
- AP, 306 et s. (ce qui convient) : c'est le *πρέπον* du *De poem.*, V, col. 38, 22 - col. 39, 10 Mangoni ;
- AP, 408 (*natura an arte*) : *De poem.*, V, col. 14 Mangoni ;
- AP, 414 (*tibicen*) : *De poem.*, V, col. 11 Mangoni.

Les autres livres du *De poem.* se prêtent à des rapprochements, que ne manque pas de faire Janko. Là aussi, Hor. s'oppose à Philodème :

- AP, 86-92 (chaque genre a son mètre particulier) : *De poem.*, IV, col. 114 Janko ;
- AP, 231-239 (on ne mélange pas les genres, alors que Philodème opposait l'exemple des auteurs tragiques composant des drames satyriques) : *De poem.*, IV, col. 111 Janko.

La définition des genres poétiques doit beaucoup à Aristote. Si sa *Poet.* n'avait plus guère de lecteurs au temps d'Hor., Philodème devait la connaître⁴⁴ ; peut-être l'avait-il lue dans la bibliothèque de Faustus Sylla en Campanie ou bien avant, à Athènes. L'influence d'Aristote put aussi être indirecte, par les exposés théoriques, intenses, semble-t-il, à l'époque hellénistique. Philodème en témoigne et, à travers ce dernier, Néoptolème. Dédié aux Pisons dans l'entourage desquels Philodème vivait, l'*AP* refléterait la volonté de donner de la poésie une autre vue, la réconciliant avec la philosophie, conciliant l'utile et l'agréable ; le souvenir de Virgile, l'ombre d'Auguste ont peut-être eu un rôle ...

L'enthousiasme des humanistes à la lecture du texte grec de la *Poet.* entraîna des excès : expliquer l'*AP* par la *Poet.* L'enthousiasme dura quelques dizaines d'années tout de même. La découverte et le déchiffrement patient des papyrus d'Herculanum ouvrent maintenant de nouvelles perspectives ; on devrait mieux cerner les influences respectives d'Aristote, Néoptolème et Philodème. Les papyrologues montrent la voie, il faut les suivre⁴⁵. Hor. a médité les débats de son temps, s'est enrichi à la lecture ou à l'écoute de Philodème, même s'il s'opposait à lui. Est-ce pour cette raison qu'il ne semble pas faire partie du cercle épïcure de Naples ?

Bernard STENUIT
stenuit-barqui@orange.fr

44. R. JANKO, *op. cit.* (n. 39, *Books 3-4*), p. 221 et 397.

45. M.-A. ZAGDOUN, « Échos de la Poétique d'Aristote à Rome » dans Y. LEHMANN (éd.), *Aristoteles Romanus*, Turnhout, 2013, p. 535-546, est une approche suggestive.